Les enclos de La Tène, de l'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge de La Haute-Forêt à Carquefou (Loire-Atlantique)

La Tène, Roman, and Early Medieval enclosures of La Haute-Forêt at Carquefou (Loire-Atlantique)

Die eingehetzten Siedlungen der Latènezeit, der gallo-römischen Epoche und des Frühmittelalters von „La Haute Forêt“ bei Carquefou (Loire-Atlantique, Pays de la Loire)

Alain Valais et Sébastien Thébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/3367>

DOI : 10.4000/rao.3367

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 163-190

ISBN : 978-2-7535-5683-6

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Alain Valais et Sébastien Thébaud, « Les enclos de La Tène, de l'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge de La Haute-Forêt à Carquefou (Loire-Atlantique) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 31 juillet 2019, consulté le 02 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/3367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3367>

Les enclos de La Tène, de l'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge de La Haute-Forêt à Carquefou (Loire-Atlantique)

La Tène, Roman, and Early Medieval enclosures of La Haute-Forêt at Carquefou (Loire-Atlantique)

Alain VALAIS^a et Sébastien THÉBAUD^b
avec la collaboration de Hélène HOSTEIN^b

Résumé: Le site de Carquefou « La Haute-Forêt » permet d'étudier l'occupation humaine d'un terroir de la périphérie nantaise depuis La Tène ancienne. Un enclos de cette période en constitue l'élément le plus ancien. Plus tard, deux ensembles fossoyés juxtaposés, disposés de part et d'autre d'un talweg où un chemin est établi, sont occupés entre le premier et le troisième siècle de notre ère. Les rejets domestiques concentrés dans le fossé de l'un de ces enclos semblent témoigner d'une zone d'habitat.

D'autres rejets domestiques du haut Moyen Âge qui associent de la céramique modelée à des meules ont été découverts dans un de ces fossés gallo-romains. Cette implantation dont l'importance est difficile à évaluer pourrait remonter aux v^e-vi^e siècles.

Un habitat mieux cerné apparaît plus au nord juste au dessus du talweg et de sa voirie toujours active. Occupé jusqu'au vii^e siècle, où il semble atteindre son apogée, le site est constitué de trois enclos qui couvrent un espace rectangulaire de 3 700 m². Les fossés qui sont aussi les plus importants de cette implantation ont livré un mobilier céramique abondant de la fin du vi^e-vii^e siècles. Une des enceintes dispose d'un porche d'entrée vers lequel converge un chemin. Trois voire quatre autres enclos aux fossés de plus faibles gabarits prolongent le site vers le sud. Ces parcelles semblent réservées à des activités agro pastorales.

En dehors d'un fossé de ce site enclos qui est élargi durant la période carolingienne et d'un four des viii^e-ix^e siècles découvert dans la partie sud de la fouille, l'occupation du secteur ne semble véritablement réapparaître qu'au xiii^e siècle avec la mise en place de deux nouvelles zones d'habitats entourées de fossés. L'un de ces noyaux occupé jusqu'au xv^e siècle a été observé non loin de la ferme actuelle de la Haute-Forêt où est mentionné un prieuré dès le xiv^e siècle. La fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne voit les rares indices d'occupation se rapprocher encore de cette ferme, tandis que des nouvelles limites parcellaires apparaissent. Beaucoup sont encore représentées sur les relevés cadastraux du xix^e siècle. Le réseau viaire reste dense dans la zone étudiée notamment autour de la voirie du talweg établie dès la période romaine et abandonnée seulement dans le courant du xix^e siècle.

Abstract: The Carquefou "La Haute-Forêt" site has provided the opportunity to study the occupation of an area on the outskirts of Nantes since the early La Tène period. The oldest remains on the site relate to an enclosure dating to this period. Subsequently, two neighbouring systems of ditches, dating to the first and third centuries AD, are located either side of a talweg where a path runs. The domestic waste uncovered in one of the ditches indicates that the ditches delimit settlements.

Other finds from domestic contexts date to the Early Medieval period which include moulded pottery and whetstones were recovered from one of the Roman ditches. This settlement, the importance of which is difficult to establish could date to the 5th-6th centuries AD. One of the better known settlements is located to the north of the talweg and its road system is still in use. Occupied until the 7th century when it seems to reach its apex, the site is composed of three enclosures that cover a 3,700 m² rectangular area. The ditches are also the largest of this establishment and were found to be rich in pottery dating to the 6th-7th centuries. One of the enclosures has a porch that opens up onto the path. Three or even four other enclosures with much smaller ditches form the southern extension of the site. These seem to delimit plots of farmland.

With the exception to the widening of one of the ditches during the Carolingian period and the building of an oven during the 8th-9th century discovered in the southern part of the site, the site does not seem to be reoccupied until the 13th century with the establishment of new enclosed settlements. One of the settlements persists until the 15th century, situated not far from the present day farm of Haute-Forêt where a priory dating to the 14th century is mentioned.

^a INRAP Le Mans.

^b INRAP Carquefou.

At the end of the Middle Ages, rare traces of occupation can be linked to the farm and new field systems are created, many of which appear on the 19th century land registers. The road network remains dense in this area especially around the talweg, the first roads being built during the Roman period and remaining in use until the 19th century.

Mots clés : Enclos de La Tène ancienne, gallo-romains, Porche d'entrée de la fin du VI^e-VII^e siècle, Chemins, Four de La Tène ancienne/moyenne et du haut Moyen Âge, Céramique, risus, monnaies, objets métalliques, meules, incinérations.

Keywords: *Early La Tène and Roman enclosures, 6th-7th century porch, paths, Early/Middle La Tène oven, Early Medieval oven, pottery, risus, coins, metal objects, whetstones, cremation burials.*

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DE L'OPÉRATION

1. Introduction

Le site de La Haute-Forêt découvert dans l'emprise d'une vaste ZAC est implanté au sud-ouest de Carquefou, commune de la périphérie nord-est de Nantes (fig. 1). Pour l'heure, le projet d'aménagement qui compte quatre-vingts hectares n'a été prospecté que sur les trois quarts de sa surface (Le Goff, 2007 et Hervé, 2009). Si les parties est, sud et ouest de son emprise n'ont pas révélé beaucoup de vestiges, sa partie nord en revanche a livré bon nombre de structures en creux qui ont fait l'objet d'une première fouille en 2007 (Valais *et al.*, 2008) et d'une seconde en 2009 (Valais *et al.*, 2012).

Cette zone en cours d'urbanisation est implantée sur un plateau limité au sud-ouest par la Loire. Quelques vallées sèches existent au sein de l'emprise de la ZAC. Elles sont souvent perpendiculaires à l'axe du fleuve, qui coule à moins de cinq kilomètres au sud. En dehors de ces vallées peu profondes, les reliefs restent peu marqués dans la partie méridionale. Plus au nord en revanche, une vallée au profil plus prononcé (cf. *infra*) existe au milieu de la zone concernée par la seconde fouille. D'orientation sud-nord, elle est plutôt liée au bassin versant du ruisseau de l'étang Hervé, un affluent de l'Erdre qui coule à trois kilomètres à l'ouest. Nous le verrons, ce talweg qui traverse la zone de fouille est occupé par un chemin établi bien avant le XIX^e siècle.

2. Contexte archéologique

La protohistoire

L'environnement archéologique de cette partie orientale de la région nantaise en cours d'urbanisation est de plus en plus documenté à mesure que s'y multiplient les opérations de diagnostic. Quelques découvertes protohistoriques y ont été réalisées comme un habitat du IV^e siècle av. J.-C. fouillé à Carquefou, Le Clouet (Le Goff, 2003) (fig. 1, n° 8), des habitats de La Tène finale à La Brechetière (Vacher, 1992; fig. 1, n° 1), au Bois des Lys (Bellanger, 1992; fig. 1, n° 2) ou encore aux Petites Renaudières (fig. 1, n° 5).

À ces implantations s'ajoutent des données plus récentes issues de plusieurs diagnostics réalisés sur les communes voisines de Sainte-Luce-sur-Loire et de Saint-Joseph-de-la-Porterie. Sur cette dernière, une opération de prospection mécanique a livré un enclos ovoïde limité par des fossés de forts gabarits (plus de trois mètres de largeur et plus de deux mètres de profondeur; Nauleau, 2009; fig. 1, n° 4). De nombreuses structures ont été relevées à l'intérieur de cette enceinte occupée de La Tène ancienne jusqu'à La Tène finale.

D'autres indices du début de La Tène ont également été découverts à Sainte-Luce-sur-Loire (ZAC de la Maison Neuve), deux non loin de deux enclos de La Tène finale qui abritent probablement autant de zones d'habitats (Nauleau 2010; fig. 1, n° 12).

L'Antiquité

Le tracé de la voie romaine Nantes-Angers n'est pas clairement établi. On sait qu'elle franchit la Porte-Neuve à Nantes située à neuf kilomètres au sud-ouest, et qu'elle passe à proximité du projet. En effet, cet axe antique majeur a pu être repris au moins partiellement par l'actuelle nationale 23, cette dernière réempruntant l'ancienne route de Paris et plus tôt encore l'ancienne voie royale qui reliait sous l'Ancien Régime les capitales du duché de Bretagne et du Royaume de France. À la hauteur du projet d'aménagement, les limites

Figure 1 : Localisation générale de l'opération avec environnement archéologique.
Figure 1: General map of the site with known archaeological sites.

de paroisses de Carquefou, de Sainte-Luce-sur-Loire et de Thouaré-sur-Loire suivent très exactement le tracé de cette nationale. L'axe antique passait également par l'agglomération secondaire de Mauves-sur-Loire, située à six kilomètres à l'ouest du projet (Provost, 1988, p. 74-80). Elle est de plus implantée au carrefour d'une autre voie qui franchit la Loire et se dirige au sud vers Montaigu et Saintes. Au nord, ce chemin dessert le site antique du Petit-Mars et de Blain, une autre agglomération secondaire.

Il existe d'assez nombreux témoignages d'occupation autour de cet axe antique qui relie les cités de Nantes et d'Angers. Il y a bien sûr Nantes, capitale des Namnètes à seulement neuf kilomètres à l'ouest. Cependant, ce chef-lieu de cité reste mal connu, les principales données remontant pour l'essentiel à des observations du ^{xix}^e siècle et des débuts du siècle suivant. Pour l'heure, cette implantation ne semble constituer, durant les trois premiers siècles de notre ère, qu'un site portuaire important qui ne paraît devenir chef-lieu de cité que fort tard (Provost, 1988). Ce statut de capitale de *Civitas* n'est pas clairement établi avant le ^{iv}^e siècle.

Sur l'agglomération de Mauves-sur-Loire ont déjà été identifiés un sanctuaire (temple de la Vieille-Cour), des thermes publics (thermes Saint-Clément), un théâtre (La Piletère) et plusieurs *domus* périurbaines (villa de Pinsonne et peut-être de La Tourette; Monteil et al., 2009).

Un autre site important, peut-être une autre agglomération secondaire, a été découvert au ^{xix}^e siècle à douze kilomètres au nord de Carquefou sur la commune de Petit-Mars. Elle se compose d'un sanctuaire circulaire (Le Breuil) et d'un théâtre. Des vestiges d'habitat ont également été vus non loin de là au Vieux Bourg.

Plus proche du site, un projet de ZAC a permis de mettre en évidence deux tronçons de chemins gallo-romains associés à des trous de poteau et du parcellaire sur la commune de Saint-Joseph-de-la-Porterie (fig. 1, n° 4; Nauleau, 2009).

Le premier Moyen Âge

Les informations qui concernent le premier Moyen Âge (^v^e/^{xi}^e siècle) sont rares dans le secteur de Carquefou. Elles se résument le plus souvent à des découvertes de sépultures en sarcophages et en coffres de schiste. Elles appartiennent à la période mérovingienne entre les ^{vi}^e et ^{viii}^e siècles pour les assemblages de plaques de schiste et entre les ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles pour les coffres trapézoïdaux en calcaire majoritaires à cette époque (Boissavit-Camus et al., 1996).

À Carquefou, Mauvreuil (parcelle dite des Galicherais) près du bois de Vieilleville, des plaques de schiste découvertes au ^{xix}^e siècle font penser à des éléments de tombes en coffre du haut Moyen Âge (Guigon, 1994, p. 64a). Ces découvertes assez mal localisées se situent à environ 1,5 kilomètre du site de La Haute-Forêt (fig. 1, n° 3).

Des vestiges similaires ont été identifiés à Mauves-sur-Loire entre le clos Saint-Clément et le bourg. On parle alors de « tombeaux très frustes recouverts de palâtres ou tables d'ardoise » et de « cercueils en pierres blanches rares et qui tombaient en miettes » (Guigon, *op. cit.*, p. 67a).

Des coffres en schiste sont également signalés sur la commune de Thouaré-sur-Loire près de la chapelle d'Auray détruite en 1870 (Guigon, *op. cit.*, p. 75a) (fig. 1, n° 13). Les abords de l'ancienne église paroissiale de Doulon-les-Nantes ont également fourni des coffres en ardoise au ^{xix}^e siècle et au tout début des années soixante-dix.

En dehors de ces sépultures, le reste des structures de premier Moyen Âge reste exceptionnel dans cette zone de la périphérie nantaise. Notons toutefois qu'un diagnostic réalisé sur la commune de Sainte-Luce-sur-Loire, La Coulée des Islettes sud, a permis de repérer un fossé du haut Moyen Âge (Barbeau 2008; fig. 1, n° 14).

Les autres éléments du haut Moyen Âge sont probablement à rechercher sous les édifices religieux. Une seule église, celle du Vieux-Doulon, pourrait appartenir à la fin du haut Moyen Âge si l'on considère les différentes datations au radiocarbone réalisées sur d'autres édifices à insertion de briques (Saint-Martin d'Angers : C14 – 735/942; Andard : C14 – ^{viii}^e siècle), (Saint-Eusèbe de Genes : C14 – 285-545; Prigent, Hunot 1998). Si l'on excepte ce dernier exemple, il est certain que l'église du Vieux-Doulon est bien antérieure à l'an Mil. Elle pourrait, nous semble-t-il, appartenir à la période carolingienne (^{ix}^e/^x^e siècle). C'est en tout cas ce qu'indiquent le type de maçonnerie utilisé, du petit appareil, et surtout les proportions des deux niveaux d'ouvertures visibles au chevet de cet édifice démolé en 1971 (Mallet, 1987, p. 606). Cette disposition générale n'est finalement pas si différente des élévations intérieures du château de Mayenne où l'on retrouve le même type de fenêtres trapues insérées sous de grands arcs en brique. Rappelons que la construction de cet édifice remonte aux alentours de 900 (Early, 1999, p. 26-27).

DEUXIÈME PARTIE

L'OCCUPATION DU SITE DE LA HAUTE-FORÊT AVANT LE HAUT MOYEN ÂGE

3. La protohistoire

En dehors de quelques rares indices du Bronze ancien, les traces d'occupation les plus évidentes détectées sur cette ZAC de La Haute-Forêt appartiennent à l'âge du Fer.

L'indice le plus notable est caractérisé par un fossé (F. 4005) curvilinéaire suivi sur une trentaine de mètres. Cette limite, qui constitue probablement le segment d'un enclos en grande partie hors emprise est implantée à l'extrême nord de la fouille sur le versant oriental d'un talweg (fig. 2). Le fossé mesure entre 2 mètres et 2,30 mètres de largeur pour 0,50 à 0,80 mètre de profondeur. Il se prolonge vers le nord par une fosse oblongue (F. 4011) de 5,20 mètres de longueur pour une largeur qui varie de 2,60 mètres à 1,60 mètre. Sa profondeur oscille de 0,90 à 1,14 mètre. Aucun autre tronçon de fossé ne vient compléter cet ensemble. Le fossé (F. 4005) comme la fosse (F. 4011) ont livré un ensemble céramique homogène qui remonte à La Tène ancienne (Le Guevellou, 2012), attribution chronologique confirmée par une datation C14. L'intervalle obtenu se situe en effet entre -370 et -174 av. J.-C. avec des dates les plus probables : -347, -316 et -206 (Ly-15278). Faute de mobilier, il est impossible d'associer à cette phase d'occupation les quelques trous de poteau repérés à l'intérieur de cette partie d'enclos.

Le mobilier recueilli y est abondant. Son type et sa qualité permet sans doute de l'associer à une zone d'habitat. L'enceinte, dont la forme exacte est difficile à restituer, peut être classée parmi les enclos de type amorphe (Maguer *et al.*, 2009, p. 428). Cette forme à dominante curviligne semble d'ailleurs en confirmer la datation comme il a déjà été remarqué entre Loire et Dordogne, à Cholet, Les Natteries (Maine-et-Loire; Maguer, *op. cit.*, p. 429) par exemple. C'est plus tard que les formes d'enclos se standardisent en devenant plus souvent quadrangulaires comme en Haute-Normandie (Blanquaert, Desfossés, 1994, p. 251) ou en Picardie (Malrain *et al.*, 2002, p. 153).

La fosse relevée dans l'axe du fossé est liée au dispositif d'entrée de l'enclos. Il existe d'ailleurs deux passages : un premier entre l'extrémité du fossé et cette fosse et un second au-delà vers le nord. Le premier, qu'il est possible de mesurer, atteint 3,50 mètres de largeur (au niveau du décapage). On peut probablement lui soustraire un mètre en considérant les 0,80 mètre de sédiment qui séparent la surface décapée du niveau de sol supposé de l'époque. Cette entrée

pourrait ainsi mesurer entre 2 mètres et 2,50 mètres. Au nord de la fosse, l'interruption, si l'on considère qu'il existe un autre fossé plus au nord, mesure au moins cinq mètres de largeur (au niveau du décapage). Une entrée d'un type assez proche existe par exemple à Melrand (56) (Leroux *et al.*, 1999, p. 112). Cet enclos reconnu en photo aérienne présente un tracé légèrement curviligne. Il est doté d'une entrée marquée par l'interruption de son fossé. Un creusement existe également au milieu de ce passage.

Un four de La Tène ancienne ou moyenne complète la liste des indices de l'âge du Fer. De plan rectangulaire et conservé sur une vingtaine de centimètres de profondeur, il mesure 1,50 mètre de largeur et au moins 2,50 mètres de longueur.

Cette structure de combustion pourrait chronologiquement se rapprocher de l'enclos relevé plus au nord, comme l'indiquent les résultats d'une analyse 14C¹. Cependant, la fourchette chronologique un peu large, qu'elle offre, et surtout les 250 mètres qui séparent les deux éléments, empêchent de les associer à un même site.

4. La phase antique

Un complexe fossoyé de grande ampleur organisé autour de deux enclos accolés plutôt rectangulaires a été relevé au centre de la fouille (fig. 3). Les fossés, qui en limitent les emprises, mesurent entre 0,50 et 1 mètre de largeur pour moins de 0,50 mètre de profondeur. L'ensemble est établi de part et d'autre du talweg déjà évoqué pour le site de La Tène. Le plus vaste enclos, celui de l'ouest (parcelle 1), mesure 200 mètres du nord au sud et 105 mètres de largeur. Il occupe environ 21 000 mètres carrés. Il est à peu près rectangulaire. Trois de ses côtés, ouest sud et nord, sont rectilignes. Seule la partie nord du fossé oriental (F. 6028), commune aux deux parcelles, est légèrement courbe. Il se prolonge vers le sud par le fossé F. 6029. La seconde parcelle est plus petite. Avec 165 mètres du nord au sud et environ 65 mètres de largeur, elle occupe 10 700 mètres carrés soit à peu près la moitié de la surface du premier enclos. Le côté oriental de cette parcelle est doublé pratiquement sur toute sa longueur. En effet, deux fossés existent sur ses deux tiers sud. Ils limitent ainsi une zone de passage relevée sur une centaine de mètres de longueur. Elle mesure entre 7 mètres de largeur au sud et presque dix-sept mètres de long au nord. Au sud, cette zone de passage nord-nord-ouest/sud-sud-est débouche sur une interruption entre deux fossés est/ouest (F. 1080 et 1119). De part et d'autre, il existe également des zones de passage qui permettent d'accéder à cette seconde

1. (Ly-15279) – Age calibré : de -354/-116. Date la plus probable : 199 avant J.-C.

Figure 2 : Plan de l'enclos protohistorique et de sa fosse d'entrée.

Figure 2: Plan of the Iron Age enclosure and its entrance ditches.

parcelle. Une troisième pourrait exister plus à l'est. Plus au nord, la voirie débouche probablement sur une autre zone viaire et sur un chemin bordé par le fossé F. 1057 qui dessert l'est du site.

Peu de structures ont été relevées à l'intérieur de cette seconde parcelle en dehors d'un puits (F. 6032) qui se situe non loin de son angle nord-ouest. La répartition du mobilier ², parfois très abondant comme dans le fossé F. 1099 et la partie nord du fossé F. 1000 permet d'y localiser un secteur d'activité. Le type de mobilier indique qu'il s'agit de rejets domestiques dont l'origine pourrait se situer dans la moitié nord de cet enclos. Aucun élément de fondation n'y a pourtant été relevé et il en est de même pour le nombre très restreint de trous de poteau. Pourtant, d'assez nombreux fragments de tuiles ont été recueillis dans ces fossés antiques mais également dans ceux du site du haut Moyen Âge fouillés un peu plus au nord. Certains fragments retrouvés dans des structures du haut Moyen Âge évoquent même des ratés de cuisson, ultimes témoins d'un atelier de tuilier gallo-romain.

Il est difficile de cerner précisément la période de mise en place du fossé antique qui traverse en biais la partie nord de la parcelle 2 en raison du manque de mobilier et de donnée stratigraphiques. Son tracé semble plus ancien que la mise en place de cet ensemble fossoyé.

Des paires de fossés presque parallèles ont été relevées en dehors des deux enclos. L'une existe à l'ouest du site où un très long segment de fossé (F. 5027) vient doubler le côté occidental (F. 5023) de l'enclos ouest. Ces deux limites ne sont pas tout à fait parallèles. La bande qu'elles limitent mesure de 8,50 m à 25 mètres. Au sud, ce fossé semble se poursuivre, malgré une interruption, sur au moins 150 mètres supplémentaires, bien au-delà de la limite supposée de l'enclos. Au nord, ce fossé (F. 5027) se poursuit en dehors de l'emprise. Ce phénomène de doublement de fossés se reproduit au nord des enclos avec F. 1093 et 1091. À l'est, ils apparaissent à sept mètres l'un de l'autre et cent mètres plus à l'ouest, là où ils sortent du décapage, dix-huit mètres les séparent.

Ce phénomène de doublement de fossés existe également à l'est de la fouille avec les fossés F. 10006 et F. 10002. Cet exemple a plutôt été interprété comme la prolongation vers le nord d'un chemin attesté plus au sud.

D'autres fossés se poursuivent au-delà des limites décapées. Ils permettent probablement de restituer un environnement parcellaire bien plus fourni. À l'est du site, des fossés se retrouvent bien plus loin dans des sondages de diagnostic (Sd. 347, 379). Il en est de même, tout au nord avec les fos-

sés F. 1080 et à l'ouest avec les fossés F. 2030 et 2029 relevés également plus loin dans les sondages de diagnostic 117, 70, 52. Au sud, le fossé F. 2028 pourrait également apparaître dans le sondage 140.

En dehors des fossés, peu de structures ont pu être attribuées à cette phase gallo-romaine. Elles se limitent à trois incinérations. Deux d'entre elles (F. 5049 et 5050) ont été relevées à proximité de l'angle nord-ouest de l'enclos ouest. À proximité, les ultimes traces d'un petit bâtiment quadrangulaire de 2,80 mètres de côté (F. 5059) apparaissent sous la forme de tranchées de fondation. Ce plan pourrait évoquer, sans certitude aucune, des exemples de piliers funéraires ou de petits mausolées comme il en existe dans le Gers (Ferdrière, 1988, p. 264-265) ou à Lescar (Pyrénées-Atlantiques) au lieu-dit Lasdebezès (Coupry 1969, p. 374-375).

Une troisième incinération (F. 1076) a été découverte non loin de la limite sud de l'enclos est.

TROISIÈME PARTIE

UNE PHASE MÉROVINGIENNE (V^e/DÉBUT VII^e SIÈCLE) PRÉDOMINANTE

5. Une phase d'occupation des v^e et vi^e siècles?

Un problème de datation

Cette phase d'occupation a été identifiée grâce à un type de pots à suspension modelés qui reste fort mal connu. Il est intéressant de rappeler que ce type de production déjà recueilli à plusieurs reprises autour de Nantes (voir étude de S. Thébaud, *supra*) est parfois associé à des tessons de dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP). À Carquefou, malheureusement, ces productions ne sont pas présentes. Les pots à suspension ont souvent été découverts dans des fossés rectilignes aux orientations antiques. On privilégie même leur mise en place dès cette période et leur réutilisation au début du haut Moyen Âge.

En dehors d'un tesson issu de ces productions découvert dans un four datant des VIII^e/IX^e siècles (datation 14, Ly-1450, entre 775 et 943 apr. J.-C., probabilité décroissante : 881, 785), tous les indices associés à ce vaisselier modelé convergent vers une datation des v^e/vi^e siècles. Une autre analyse 14C réalisée sur un autre four (F. 4009) fouillé dans le secteur 4 (fig. 4) vient d'ailleurs confirmer la présence d'activités sur le site dès cette époque avec une datation (Ly-15277) située entre 407 et 542 et un pic de probabilité à

2. Il s'agit principalement de céramique, de quelques monnaies auxquelles on peut peut-être ajouter une tête de *risus* retrouvée dans un fossé du haut Moyen Âge.

431. À Carquefou « La Haute-Forêt », ce type de production n'accompagne que très rarement les céramiques décorées à la molette de la fin VI^{e} / VII^{e} siècle, qui correspondent à la phase chronologique la plus largement représentée sur le site et bien mieux connue régionalement. Lorsque ces deux types de production cohabitent, on ne peut alors exclure la possibilité de mobilier redéposé.

Répartition du mobilier de la phase I (V^{e} / VI^{e} siècle)

Les contextes attribuables à cette première phase du haut Moyen Âge (V^{e} / VI^{e} siècle) apparaissent surtout dans la partie sud de la zone explorée essentiellement dans l'emprise des deux enclos antiques (fig. 4). Du mobilier associé a été recueilli dans ce long fossé rectiligne qui double le côté occidental de l'enclos ouest (F. 5027). La présence de fragments de meules et de traces de chauffe sur les vases, permettent, semble-t-il, d'attribuer une origine domestique à ces rejets. Si l'on peut avancer qu'un secteur d'habitat a pu exister à proximité, il est cependant impossible de l'identifier dans les quelques trous de poteau voisins. Ces structures qui n'ont pas livré de mobilier peuvent tout autant remonter à La Tène ancienne/moyenne qu'à la période antique, deux phases également attestées à proximité. Ces vases modelés se retrouvent également dans les fossés de l'enclos G relevés plus à l'est. Orienté nord-sud, avec trente-cinq mètres de largeur pour soixante mètres de longueur, il couvre une surface de 2 100 mètres carrés. De la même façon, d'autres fragments proviennent des fossés bordiers d'un chemin qui longe le côté nord de cette parcelle du haut Moyen Âge. Le côté sud de cet espace (F. 1080) reprend également le tracé d'un fossé antique qui constitue aussi la limite sud des enclos gallo-romains.

La céramique attribuable à cette phase V^{e} / VI^{e} siècle ne se cantonne pas aux seuls secteurs antiques du site. Quelques tessons ont en effet été recueillis au sein du système d'enclos du haut Moyen Âge établi plus au nord. Les fossés F. 1089 à l'ouest, F. 1003 au nord, F. 1017 à l'est et enfin F. 1016 au sud en ont livré de très rares fragments. Pour la limite orientale F. 1017, les quelques tessons sont associés à du mobilier qui paraît plus tardif (fin du VI^{e} / VII^{e} siècle). Au nord, dans le fossé F. 1003, le lot a même été retrouvé dans une structure ouverte durant le bas Moyen Âge. Pour ce dernier exemple, le mobilier paraît redéposé à moins qu'il ne soit issu du fossé F. 1080 avec lequel cette limite est en contact. Ce fossé mis en place plutôt à la période antique pourrait également avoir reçu des rejets domestiques du début du haut Moyen Âge.

Dans cette zone, un peu de mobilier des V^{e} / VI^{e} siècles est issu de la fosse F. 1062. Ces fragments sont associés cette fois à un second type de céramique modelée qui accompagne généralement des productions de la phase fin VI^{e} / VII^{e} siècle. Il en est de même dans le remplissage du fossé F. 1017 où ces deux types de céramiques cohabitent.

Les éléments de la phase V^{e} / VI^{e} siècles découverts dans la partie nord de la fouille principalement occupée autour du VII^{e} siècle, indiquent qu'elle a été fréquentée dès le début du haut Moyen Âge (V^{e} / VI^{e} siècles). Cette proposition est confirmée, par ailleurs, par l'analyse 14C réalisée sur le four F. 4009³ découvert un peu plus à l'ouest.

6. Des enclos de la période mérovingienne

Une phase enclose antérieure à la fin du VI^{e} / VII^{e} siècle ?

Dans ce secteur nord, des indices convergents indiquent qu'un premier site enclos a existé avant la phase de la fin du VI^{e} / VII^{e} siècle, la période d'occupation la mieux représentée sur le site (fig. 4 et 5). Cette proposition est confirmée par la découverte d'un peu de mobilier de la phase V^{e} / VI^{e} siècle.

Des traces importantes de recalibrage de fossés ont en effet été relevées, phénomène dont il est toutefois difficile de mesurer l'ampleur. La preuve la plus évidente de cette campagne d'élargissement de ces limites se situe à l'entrée de l'enclos 3. Sur la largeur d'un passage, un fossé étroit (F. 1074) a échappé à cette phase d'aménagement de la fin du VI^{e} et du VII^{e} siècle (fig. 6). Cette limite épargnée a été retrouvée en partie seulement au niveau de l'angle sud-est de l'enceinte, vestige qui témoigne de l'angle d'un premier enclos et de l'amorce de son côté sud (F. 1015). On constate par ailleurs que le gabarit modeste de ce fossé est comparable à un autre F. 1016 relevé plus à l'ouest. Le reste des fossés qui ont pu entourer cette parcelle ont, en raison de leur gabarit, probablement tous été ré-élargis. En ayant relevé les vestiges d'un « état ancien » sur deux de ses côtés, il est probable que ce premier enclos ait eu exactement l'emprise de la parcelle n° 3. Elle pouvait ainsi couvrir 1 650 mètres carrés. Durant cette première phase, il est impossible de savoir si le site se limitait à cette seule enceinte.

L'absence de mobilier issu de ces quelques tronçons de fossés épargnés par les remaniements de la fin du VI^{e} / VII^{e} siècle ne permet pas de rapprocher chronologiquement leur mise en place avec les contextes des V^{e} - VI^{e} siècles découverts plus au sud (parcelle G et fossé F. 5027/5087).

Un vaste complexe enclos occupé à la fin du VI^{e} et durant le VII^{e} siècle

L'ensemble d'enclos formé de la parcelle 3 constitue le noyau d'origine d'un ensemble bien plus vaste qui, au vu du mobilier découvert en rejets dans ses fossés, est essentiellement occupé entre la fin du VI^{e} et le VII^{e} siècle (fig. 5). Deux parcelles viennent s'appuyer contre son côté sud. La parcelle 2 qui couvre 1 270 mètres carrés est établie au sud-

3. (Ly-15277) Age calibré : de 407 à 542 apr. J.-C. Date la plus probable : 431 apr. J.-C.

Figure 5 : Plan du site fin VI^e/VII^e siècles.
 Figure 5: Plan of the site at the end of the 6th-7th centuries

Figure 6 : Plan de détail de l'entrée.

Figure 6: Detailed plan of the entrance

ouest. Plus tard, la parcelle 1 de 600 mètres carrés vient s'insérer à l'est de l'enclos 2 comme l'indique l'inflexion relevée à l'extrémité sud du fossé F. 2041 et au sud-est de la parcelle 3. Ce constat est confirmé par le décrochement remarqué au contact de leurs limites orientales. Dans le même temps, semble-t-il, les fossés de la parcelle 3 sont élargis à l'est, peut-être au nord et à l'ouest au moment où une entrée de 2,70 mètres est aménagée non loin de son angle sud-est. Cet accès est encadré par deux trous de poteau de fort gabarit (fig. 6). La parcelle 1 est délimitée par les fossés les plus larges au moins sur trois de ses côtés (nord, est et sud). Le plus imposant est celui qui sépare les parcelles 1 et 3 avec près d'1,80 mètre de largeur et presque 0,80 mètre de profondeur. Plus généralement, les fossés extérieurs des parcelles 1, 2 et 3 mesurent environ un mètre de largeur pour 0,30 à 0,40 mètre de profondeur. Avec la parcelle 2 d'une surface de 1 270 mètres carrés et le fossé de partition de la parcelle 3, ce sont finalement quatre espaces qui composent un vaste enclos de 3 700 mètres carrés. On pourrait également ajouter l'espace 4, dont le côté est (F. 1017) a également livré du mobilier du VII^e siècle. Ainsi, près de cinq cents mètres carrés supplémentaires viennent s'ajouter à cet ensemble qui connaît alors son extension maximale vers le nord. Dès cette période, un chemin aboutit à l'entrée orientale de l'enclos 3. Il en constitue alors l'accès principal (fig. 6). Les parcelles 1 et 2 disposent d'entrées placées respectivement au sud-est et au sud-ouest.

Comme partout ailleurs sur le site, les structures en dehors des fossés sont rares et quand elles existent, leur conservation reste médiocre. De plus, leur datation demeure souvent incertaine, faute de mobilier. On peut néanmoins citer une petite zone de concentration de trous de poteau dans la par-

celle 3. Des trente-cinq structures relevées, seule un tiers a livré du mobilier. Ainsi, deux d'entre elles ont pu être attribuées au haut Moyen Âge, les autres remontant soit au bas Moyen Âge (3 exemplaires) soit au Moyen Âge sans que l'on puisse être plus précis. Ces vestiges de bâtiments sont centrés par rapport au fossé est de l'espace formé par les parcelles 3 et 4. Par ailleurs, quelques rares trous de poteau apparaissent isolés dans l'emprise de la parcelle 1 mais sans aucun indice de datation. Plus intéressants sans doute, quelques trous de poteau et fosses mieux datés ont été relevés au centre de la parcelle 2. En plus du mobilier haut Moyen Âge, ces structures ont livré des fragments de tuiles gallo-romaines sur-cuites, indices rares également découverts dans les fossés de la parcelle 1. Ces quelques découvertes permettent d'affirmer que la parcelle 2 était en partie bâtie et qu'elle a « fonctionné » au moins un temps avec l'enclos 1.

Quel type d'occupation ?

La répartition et le type de mobilier dans certains des fossés de cet ensemble permettent de mettre en évidence les principales zones de rejets de ce site du haut Moyen Âge. Le mobilier est issu principalement des fossés entourant la parcelle 1 et tout particulièrement de la moitié ouest de son fossé nord qui la sépare de la parcelle 3. Un autre secteur localisé autour de l'angle sud-est de la parcelle 2 a également livré une quantité de mobilier non négligeable. Il en est de même pour les structures repérées en son centre. Si l'on admet que la présence de zones de rejets préférentielles permet également de localiser les secteurs d'activité à la manière de ce qui est souvent remarqué sur le site de l'âge du Fer, on peut établir que les parcelles 1, 2 et 3 ont connu le plus d'activités. Le mobilier presque uniquement céramique,

auquel s'ajoutent une lame de couteau (Le Goff, 2007) et plusieurs fragments de meules témoignent vraisemblablement de zones à vocation domestique. Malheureusement, en dehors des fossés réutilisés en dépotoirs et de très rares trous de poteau, il ne reste pratiquement rien des bâtiments qui ont pourtant dû exister dans ces parcelles. Ce constat pose une nouvelle fois le problème de la conservation du site et de l'existence de constructions peu fondées. Ce constat est général en Pays de la Loire où les bâtiments d'habitation mérovingiens sont le plus souvent absents (Valais, 2012). On hésite entre des avant-trous de poteau moins profonds que le niveau du décapage ou des constructions posées sur des solins aménagés dans de très faibles tranchées de fondation comme il en existe par exemple à la même période en Île-de-France sur le site d'Herblay, Gaillon-le-Bas (Valais, Laforest, 2009). En Pays de la Loire, on ne dispose quasiment d'aucun bâtiment sur poteaux mérovingien en dehors d'un exemplaire du VIII^e siècle découvert récemment sur le site du Plateau de Mayenne (Guérin, 2015) et de quelques bâtiments excavés.

7. Un complexe d'enclos qui s'étoffe

Préambule

De nouvelles parcelles sont établies dans le prolongement de ce complexe enclos du premier Moyen Âge. Le mobilier issu de ce nouvel ensemble est resté quasiment absent et c'est d'abord la morphologie des parcelles et leur orientation qui permettent de les associer à l'ensemble nord constitué des enclos 1, 2, 3 et 4 (fig. 5).

Ces nouveaux espaces sont établis vers le sud dans le prolongement des parcelles 1, 2, 3 et 4. Le fossé ouest (F. 1089) presque continu montre un point d'inflexion au niveau de l'extrémité ouest du fossé qui sépare les parcelles 2 et 6. Ce point d'inflexion marque également une volonté d'implanter l'ensemble du site sur les rebords du plateau en évitant les pentes du versant est du talweg que le site domine.

De plus, ce nouvel ensemble est limité à l'est et au sud par le chemin qui dessert déjà l'entrée principale de la parcelle 3. Cette voirie préexistante et son tracé curviligne contraignent l'emprise de ce complexe fossoyé.

Les fossés de ces nouveaux enclos ont des gabarits modestes et des tracés souvent irréguliers. Ils ne mesurent jamais plus de 0,10 mètre de profondeur pour 0,30 mètre de largeur environ, ce qui rend parfois leur tracé lacunaire. Ces nouveaux espaces enclos sont divisés par des fossés de partition d'aussi faible gabarit. Les parcelles qui se dessinent ont des emprises de forme et de surface comparables à celles de l'ensemble nord. La parcelle 6 occupe 750 mètres carrés, la parcelle 5, 625 mètres carrés, la parcelle 7, 1 260 mètres

carrés. Cette dernière a pu être un temps divisée en deux parties. Enfin, la parcelle 8 couvre 700 mètres carrés. Ce nouveau complexe, qui vient compléter le premier de 3 700 mètres carrés, occupe environ 3 300 mètres carrés.

En dehors d'une zone de concentration de trous de poteau relevée dans la partie nord de la parcelle 5 et faute de mobilier issu des fossés de très faible gabarit, il faut se contenter d'hypothèses quant à la fonction de cette moitié méridionale du site. Il semble pourtant que l'on puisse écarter la présence de secteurs habités, la zone nord étant probablement réservée à cette fonction. Cette partie sud était probablement réservée à des activités agricoles.

Un fossé relevé lors du diagnostic prolonge vers le nord le côté occidental du complexe (F. 1139). Deux autres limites (F. 4006 et 1092), pourraient également signaler l'emprise d'un chemin. Il n'y a finalement que la parcelle G au sud qui pourrait éventuellement avoir fonctionné avec le complexe enclos. Il est néanmoins impossible de savoir si cette parcelle agricole présente dès la phase v^e/vi^e siècle existe toujours durant cette phase plus récente (fin vi^e/vii^e siècle). Signalons toutefois qu'un four carolingien (F. 1036) du dernier quart viii^e/première moitié x^e siècle⁴ a été relevé en connexion avec un des fossés de cette parcelle. Cette observation montre au moins que quelques-unes de ces limites étaient encore ouvertes en servant d'accès à cette structure de combustion.

Les chemins

Avec le chemin qui a contraint l'extension du site vers le sud-est, on peut souligner l'existence d'une voirie dans le talweg, chemin aménagé sans doute dès la période antique. Cet axe dont l'orientation précise n'a pu être relevée doit garder l'orientation générale de cette vallée sèche. Il apparaît à la fois comme le principal et le plus ancien du secteur vers lequel convergent pratiquement toutes les autres voiries du haut Moyen Âge. Les chemins comme celui qui dessert l'entrée principale de cet habitat du haut Moyen Âge et celui qui longe la parcelle G, aboutissent en effet à la zone de talweg. Il n'y a que la voirie pressentie à l'ouest du site dont on ne connaît pas précisément le tracé vers le sud. Se dirige-t-elle directement vers le talweg ou est-elle d'abord en contact avec le chemin qui conduit à l'entrée de la parcelle 3 ? Nous ne savons pas très bien non plus où se poursuit la voirie du talweg vers le sud. Garde-t-elle l'orientation générale des axes antiques décelés sur le site ? Peut-elle se poursuivre jusqu'à l'actuelle route nationale 23 et le possible tracé de l'ancienne voie antique Nantes/Angers ?

4. LY 14501 – Âge calibré : de 775 à 943 apr. J.-C., dates les plus probables 881, 785.

8. Le mobilier du haut Moyen Âge par S. Thébaud

Préambule

Seule la céramique issue de l'occupation du haut Moyen Âge est illustrée ici. Il s'agit de la principale occupation du site et le mobilier s'inscrit dans un contexte régional qui manque encore de référence. Il faut toutefois situer le mobilier du haut Moyen Âge dans le contexte d'une occupation longue mais discontinue, selon les éléments de datation en notre possession. Le mobilier de la période romaine fixe des bornes chronologiques relativement larges, entre la fin du I^{er} et le III^e siècle de notre ère. L'essentiel des fossés semblent comblés dans le courant de la seconde moitié du II^e siècle et aucun élément appartenant à l'Antiquité tardive n'a été mis au jour. Le mobilier de l'occupation de la fin du Moyen Âge est centré sur les XIV^e et XV^e siècles même si quelques rares éléments en position résiduelle sont datés du XI^e au XIII^e siècle.

Deux phases d'occupation apparaissent pour la période du haut Moyen Âge. Les caractéristiques du mobilier et sa répartition spatiale permettent de les distinguer. En premier lieu, les comblements de réseaux fossoyés situés au sud de l'emprise ont livré un grand nombre de vases à suspension sans quasiment aucun mobilier associé (59 individus pour 575 fragments). En second lieu, un lot de mobilier relativement bien conservé est issu des comblements des structures d'un habitat enclos situé au nord de l'emprise (soit 67 individus pour 999 fragments).

La question des vases à suspension (fig. 7)

Les pots à suspension sont des vases globulaires au fond bombé (quand celui-ci est conservé), munis de deux perforations opposées, situées sous la lèvre, à un endroit où le vase a été renforcé par un ajout de matière. Les bords sont rentrants, la lèvre est rabattue sur la panse ou plus ou moins inclinée et détachée selon les vases. Ils sont modelés dans des pâtes à inclusion de grains de quartz très abondants, homogènes et apparents, très chargées en micas. Ils portent le plus souvent les traces du contact du feu. Une échancrure formée par l'usure est visible sur la plupart des perforations, sur leur partie sommitale. Ces différents éléments nous renseignent sur la fonction de ces vases, utilisés pour la cuisson et suspendus au-dessus du feu. Il n'est pas possible de certifier que tous ces vases présentaient ces perforations mais les exemplaires les mieux conservés semblent en être toujours pourvus.

Les vases présentant ce type de dispositif sont attestés ponctuellement sur un large territoire au cours de tout le haut Moyen Âge⁵. Il s'agit en général d'une déclinaison du

pot à cuire de l'époque et de la région concernés et ils ne sont qu'un élément du répertoire. La particularité de ce mobilier sur le site de La Haute-Forêt est d'être l'élément majeur et caractéristique d'une période d'occupation de ce site qui reste encore à définir. Ces vases sont issus principalement des comblements d'un réseau fossoyé présentant la même orientation que le parcellaire apparu au Haut Empire et ne sont quasiment jamais associés à d'autres mobiliers. Ils sont présents en position résiduelle dans quelques structures du bas Moyen Âge et dans deux structures avec deux fragments de gourdes à pâte sombre sableuse qu'il est difficile de situer précisément dans la chronologie du premier Moyen Âge.

Une datation radiocarbone effectuée sur le comblement de la structure F.1037 qui contenait un vase de ce type est comprise entre 775 et 943 de notre ère (Ly-1450). Cette analyse apporte un élément à la chronologie, mais il faut garder à l'esprit que les mesures fixent un terminus au comblement et non au vase, d'autant que ce comblement n'a livré qu'un seul fragment.

Ce sont donc des indices indirects qui fournissent les éléments de datation de cette phase d'occupation du site. Ils sont situés principalement dans des fossés rectilignes dont les axes respectent ou reprennent les orientations des fossés de la période romaine. Les fossés attribués aux périodes postérieures se distinguent très nettement par des orientations différentes et des tracés irréguliers. Il faut d'ailleurs souligner que ces vases sont totalement absents des comblements de fossé du site enclos qui ont livré du mobilier mieux renseigné de la période fin VI^e/VII^e siècle environ (cf. *supra*).

Quelques sites de la région nantaise ont livré des vases à suspension techniquement et typologiquement similaires. À Rezé, au sud de la Loire, ces vases ont été découverts en quantité non négligeable dans les niveaux d'abandon du site du Terrain Peigné (Pirault, 1997). Ils sont associés à des céramiques DSP du groupe Atlantique, des couvercles à bouton perforé, des jattes tronconiques ainsi qu'une monnaie valentinienne. Les niveaux d'abandon du site de La Tanière montrent l'association d'un élément isolé de ces vases avec des DSP (Thébaud, 2002). À Saint-Herblain, sur le site de La Pelousière, dans ce qui semble également être des niveaux d'abandon, on retrouve ces vases à suspension accompagnés par un fragment de DSP du groupe Atlantique, un couvercle à bouton perforé et un pot ovoïde décoré à la molette (Bellanger, 2007). À Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (déviation RD 116), neuf vases de ce type sont découverts en association avec une jatte carénée, une gourde et un pot ovoïde décoré à la molette (triangles et bâtons

5. Ce type de vases est présent par exemple sur les ateliers de Meudon en Ile-et-Vilaine (Fichet de Clairefontaine, 1996), de La Fréteillère en

Maine-et-Loire (Dubillot, Valais, 2006) et Bressuire (Véquaude, 2010) pour citer des lieux de production relativement proches. Il est signalé entre autres au sud d'Évreux (Adrian, 2006) et en Île-de-France (Lefèvre, 2004) entre le VI^e et le VIII^e siècle.

Figure 7 : Vases à suspension.
Figure 7: Suspended vases.

obliques) offrant une datation large comprise entre le ^{vi}^e et le ^{viii}^e siècle (Poisblaud 2007). Les références actuellement disponibles ne concernent pas des ensembles clos, mais permettent de noter la répétition de l'association avec des DSP et des formes présentes au cours de tout le haut Moyen Âge (couvercle et pot décoré à la molette).

Aucun argument seul ne permet de dater ces vases de façon fiable, mais le croisement des différents éléments semble fournir une datation centrée entre la fin du ^v^e et le ^{vi}^e siècle sur ce site : ce mobilier se rencontre dès la fin de l'Antiquité et pendant une partie du premier Moyen Âge dans la région nantaise, et sur le site de La Haute-Forêt, il est caractéristique d'une occupation fossoyée héritée du réseau parcellaire du Haut Empire et absent des structures mérovingiennes mieux datées à partir du ^{vii}^e siècle.

Aucun autre élément mobilier n'est daté avec fiabilité de l'extrême fin de l'Antiquité ou du tout début du premier Moyen Âge, en revanche, une datation radiocarbone effectuée sur un four domestique (F.4009) confirme la présence d'une occupation dès cette période avec une fourchette chronologique située entre le ^v^e et la première moitié du ^{vi}^e siècle (Ly-15277).

Les enclos

Cette phase d'occupation a livré un matériel relativement peu abondant au vu de l'ampleur de la surface fouillée et malgré le curage quasi intégral des fossés (soit 67 individus pour 999 fragments). Ce lot reste toutefois important dans un contexte régional qui manque encore de références pour cette période. Les différentes phases de remaniement et d'expansion des enclos ne se traduisent pas de façon manifeste dans le matériel céramique. Il est issu de quelques concentrations de mobilier qui ne reflètent pas nécessairement ces différentes évolutions mais qui semblent suffisamment homogènes pour être traitées de façon globale.

Définition des groupes techniques

Le principal groupe technique est composé de pâtes sableuses, rugueuses ou granuleuses au toucher, les teintes varient du blanc rosé au gris, la densité et le calibre des inclusions sont homogènes (sables de 1 mm environ, micas). Cette production est dénommée rugueuse dans le cadre de cette étude. Elle concerne l'ensemble des formes ouvertes, l'essentiel des pots à cuire et les cruches. Les autres groupes techniques sont peu représentés voire marginaux : les productions sableuses, de teinte claire ou sombre, se distinguent essentiellement par des inclusions plus fines et moins denses. Elles sont utilisées pour certains pots décorés à la molette, puis pour des pots à bord en bandeau. Des productions à pâte grise bien cuite, avec des inclusions affleurantes mais non visibles en surface, sont également présentes. Les formes

réalisées avec ce type de pâte sont peu nombreuses mais se distinguent du reste du répertoire : il s'agit de pots ovoïdes à lèvre rainurée et de gourdes.

Le dernier groupe technique concerne des vases non tournés à pâtes brunes, grossières, à inclusions de feldspath. Ce groupe technique est vraisemblablement exogène au vu du reste du mobilier. Il présente des caractéristiques proches du groupe identifié par I. Moréra dans le secteur de Distré Angers Doué-La-Fontaine (Moréra, 2012) et, dans une moindre mesure, des productions de l'atelier de La Fréteillère à Trémontines (Dubillot, Valais, 2006 ; Dubillot, 2012). Il ne faut probablement pas préjuger d'une origine précise mais envisager une production en amont de Carquefou dans le bassin de la Loire. Les formes concernées sont exclusivement des vases à suspension mais ceux-ci sont différents techniquement et typologiquement des vases à pâte grossière à quartz dont il a été question pour la phase précédente, et ils ne sont jamais associés dans les mêmes contextes.

Les formes ouvertes (fig. 8)

Les couvercles sont représentés par deux exemplaires. Ils sont tronconiques et perforés (1 et 2) et réalisés dans des pâtes rugueuses. Les jattes carénées sont bien représentées avec huit exemplaires. Elles sont munies d'une lèvre simple, légèrement renflée (3 à 8) ou d'une lèvre évasée (9). Les décors sont rares, avec une seule occurrence (3). Une jatte à bord oblique est également à signaler (10).

Les formes fermées

Les pots sont très nettement les mieux représentés (32 occurrences, fig. 9). Les profils sont ovoïdes ou globulaires, les lèvres éversées sont très variées : lèvre en amande le plus souvent, lèvre quadrangulaire, lèvre avec un renflement sommital ou lèvre rainurée (1 à 10). La liaison col/panse peut être continue, mais elle est plus souvent marquée. Il s'agit prioritairement d'un ressaut, et dans une moindre mesure de baguettes ou de cannelures. La majorité des vases suffisamment conservés présente un décor à la molette sous cette inflexion. Un seul de ces vases est muni d'une anse (11). La pâte rugueuse est largement dominante. Les pâtes sableuses et grises bien cuites sont utilisées dans quelques cas qui se distinguent typologiquement : les diamètres sont globalement plus étroits, une partie des pots présente une liaison col/panse peu marquée, une autre partie porte une lèvre rainurée.

Les cruches à bec ponté sont au nombre de deux (fig. 10). Pour le premier exemplaire, la lèvre est rentrante, avec une collerette marquée, le profil de la panse est continu (1). Dans le second cas, la lèvre rentrante porte un décor à la molette, un ressaut marque le haut de la panse (2). Les deux vases sont réalisés dans des pâtes rugueuses. Deux vases sont

Figure 8 : Formes ouvertes.
Figure 8: Pottery with everted rims.

Figure 9 : Formes fermées.
Figure 9: Pottery with inward sloping rims.

Figure 10 : Cruches à bec ponté.
Figure 10: Jug with a bridge-spout.

munis de trous de suspension (fig. 10), l'un de profil ovoïde à pâte sombre grossière (4), et l'autre de profil tronconique à pâte brune à feldspath non tournée (5).

Les décors (fig. 11)

Les décors à la molette répertoriés sur ce site sont au nombre de dix-neuf. Deux décors sont trop érodés pour être décrits. Les molettes d'oves sont les plus nombreuses, avec sept exemplaires. Les molettes de petits carrés suivent avec cinq occurrences. Les décors faits de bâtons verticaux ou de hachures obliques simples ne sont représentés chacun que par un exemplaire. Les motifs composites complètent ce répertoire avec cinq décors différents. Les molettes associent de différentes manières des motifs de croix, de hachures obliques opposées, d'oves, de triangles et de carrés. Les vases ornés sont exclusivement des poteries culinaires non lustrées, principalement des pots à cuire, avec un décor placé sous le ressaut, ainsi qu'une coupe carénée et une cruche à bec ponté.

Les molettes de petits carrés et de bâtons verticaux sont des motifs simples qui semblent être utilisés durant tout le haut Moyen Âge (Bayard, Thouvenot, 1993 ; Moréra, 2010). Les décors d'oves se rencontrent notamment sur la fouille du musée des beaux-arts à Angers dans les contextes de la fin du ^{vi}^e au ^{vii}^e siècle (Moréra, 2010). Les comparaisons les plus satisfaisantes semblent provenir du site des Cinq-Chemins à Bauné (Maine-et-Loire) puisqu'on y trouve également un décor d'oves, un décor d'oves formées de petits carrés et des casiers alternant croix et treillis lors de la phase 1 datée entre le ^{vii}^e et le début du ^{ix}^e siècle (David, Valais, 2003). Le motif de triangles tête-bêche surmontant des petits carrés, plus rare, pourrait apparaître à partir de la seconde moitié du ^{vi}^e siècle en Picardie (Bayard, Thouvenot, 1993).

Proposition chronologique

L'ensemble de ce répertoire trouve des parallèles dans la phase 2 (fin ^{vi}^e-^{vii}^e siècle) de la chrono-typologie établie pour les Pays de la Loire par I. Moréra (Moréra, 2012). Des comparaisons un peu plus lointaines avec la Basse-Normandie (Hincker, 2006) ou la région d'Évreux (Adrian, 2006) ne contredisent pas une datation centrée autour du ^{vii}^e siècle. Les jattes carénées sont bien représentées, les pots ne sont plus biconiques mais avec une inflexion col/panse, les vases lustrés décorés sont absents, les molettes sont encore relativement complexes, avec des décors d'oves et de triangles opposés et la cruche à bec ponté, si elle est davantage caractéristique de la période carolingienne, est déjà apparue au ^{vii}^e siècle.

Numéro d'inv.	dessin au 1/3	Désignation	
F.1015-Sd.1-002		petits carrés	
F.1017-Sd.1-US.2-001			
Diag.-Sd.609-F. 1-8			
Diag.-Sd.609-F. 1-12			
F.3015-Sd.330-001			
F.1015-Sd.176-009		bâtons verticaux	
F.2070-Sd.282-003		hachures obliques	
Diag.-Sd.609-F. 1-10		oves	
Diag.-Sd.609-F. 1-11			
F.2070-Sd.282-002			
F.2070-Sd.281-010			
F.2007-Sd.211-US.1-001			
F.2070-Sd.281-008			
F.2060/2061-Sd.223-001			
Diag.-Sd.609-F. 1-9		petits carrés et petits triangles	motifs composites
F.1015-Sd.176-007		croix et treillis	
F.1015-Sd.177-013		hachures obliques opposées et croix	
F.2070-Sd.281-009		hachures obliques opposées et oves	
F.1002-Sd.148-003		bâtons verticaux et quadrillage oblique	

Figure 11 : Catalogue des décors à la molette

Figure 11: Catalogue of rouletted decorations

QUATRIÈME PARTIE

LE SITE APRÈS LA PÉRIODE MÉROVINGIENNE

10. La fin du premier Moyen Âge (fig. 12)

L'occupation du site ne semble pas aller bien au-delà du début du VIII^e siècle même si l'on ne doit pas sous-estimer le re-creusement du fossé le plus au nord (parcelle 4). Il pourrait en effet remonter aux IX^e/X^e siècle voire au début du siècle suivant. L'absence d'occupation carolingienne (au moins de la fin du VIII^e au X^e siècle) indique peut-être qu'une partie de l'occupation sinon la totalité s'est seulement déroulée en surface sans impacter profondément le sous-sol. Quelques éléments peuvent remonter à cette phase mal représentée comme le four (F.1036) des VIII^e ou IX^e siècles retrouvé juste au nord de la parcelle G. La présence de cette structure montre que quelques indices d'occupation se maintiennent malgré tout sur le site. Il est possible également qu'un habitat synchrone ait existé non loin des secteurs décapés. Dans la zone explorée en revanche, il faut probablement attendre le XIII^e siècle pour qu'apparaissent deux nouvelles zones d'habitat dont l'implantation n'a plus grand chose à voir avec les phases médiévales antérieures.

11. Les XIII^e et XIV^e siècles (fig. 13)

Deux secteurs ont livré des éléments dont la mise en place se situe autour du XIII^e siècle. Le premier, un enclos aux fossés discontinus, est établi au nord-est de la fouille. Il est implanté en partie dans la moitié nord du complexe du haut Moyen Âge. Le second appartient au versant oriental du talweg. Comme le premier ensemble, il s'agit d'une zone incomplètement enclose.

Ces deux entités s'appuient chacune sur des fossés du haut Moyen Âge qui devaient toujours marquer le paysage. C'est en particulier le cas dans le secteur 1, où le fossé F.1012 ne se poursuit pas au-delà du fossé F.1013 qui limitait vers l'est la parcelle 3 du complexe du premier Moyen Âge.

L'ensemble, dans sa partie sud, conserve un fossé sinueux souvent peu profond. Il mesure jusqu'à une cinquantaine de centimètres de largeur pour une profondeur qui ne dépasse jamais quinze centimètres. Sa moitié nord est en revanche beaucoup plus imprécise car les fossés y sont très râpés et extrêmement pauvres en mobilier. Toutefois, on considère qu'ils appartiennent probablement tous à un même enclos au regard de leurs gabarits comparables et de leurs orientations. Ainsi, l'ensemble pourrait mesurer quarante-cinq mètres de longueur du nord au sud (entre F.1012 et F.1011) et vingt-cinq mètres de largeur d'est en ouest et couvrir près de mille mètres carrés.

Si cette emprise est quelque peu hypothétique, il en est de même pour les aménagements linéaires qui y apparaissent. Il s'agit apparemment de tronçons de fossés perpendiculaires. En dehors d'orientations cohérentes avec le reste de l'enceinte, le mobilier est resté extrêmement rare et rien ne permet réellement d'interpréter la fonction de ces structures.

La moitié sud de l'enclos a livré un ensemble de trous de poteau dont plusieurs remontent au bas Moyen Âge. Ces creusements indiquent au moins que la zone était construite. L'hypothèse d'un modeste habitat peut être proposée, activité que pourrait confirmer une petite zone de concentration de mobilier issue de l'extrémité orientale du fossé F.1012.

Le second ensemble mis en place autour du XIII^e siècle a été relevé plus au sud dans le secteur 3. Il se compose de deux tronçons de fossés (F.3015 et 3004) séparés par une interruption de trois mètres de largeur qui correspond à une zone de passage. Les deux fossés sont relativement mal conservés avec jamais plus de 0,20 mètre de profondeur. Cet enclos apparaît totalement ouvert au nord. Du mobilier céramique des XIII^e/XIV^e siècles est issu du fossé F.3004 et en moins grande quantité du fossé F.3015.

Une trentaine de poteaux a été relevée à l'intérieur de cette enceinte juste dans l'axe de son entrée. Trois de ces avant-trous ont même livré un peu de mobilier médiéval. Aucun plan de bâtiment n'y a été repéré. Un autre ensemble de poteaux moins compact existe également plus au nord, mais aucun n'a livré de mobilier. Plusieurs fosses découvertes en dehors de l'enclos peuvent être associées à cette phase tout comme ce long fossé nord-nord-ouest/sud-sud-est (F.3001) qui passe entre les deux enclos discontinus décrits plus hauts. Après cent mètres de longueur, il change brutalement d'orientation au niveau d'une zone occupée par un chemin dont on a des traces seulement pour la toute fin du Moyen Âge. Cette coïncidence pourrait indiquer que cet axe existe déjà au XIII^e/XIV^e siècle.

Deux autres fossés sont également à rapprocher de cette époque. Il s'agit de F.6026 qui a livré un peu de mobilier XIII^e/XV^e siècle auquel un autre tronçon parallèle F.6038 peut être associé. Ces deux limites bordent une bande de cinq mètres de largeur, l'emplacement d'un chemin dont l'axe pourrait desservir l'entrée de l'enclos décrit plus haut. Au sud, cette hypothèse de chemin s'interrompt au niveau d'un fossé du haut Moyen Âge associé à une voirie tout aussi ancienne.

Quoi qu'il en soit, cette zone est parcourue par plusieurs états de voiries dont les tracés ont probablement dû varier sensiblement d'une période à l'autre et ce depuis au moins le haut Moyen Âge.

La plupart des autres cheminements médiévaux relevés sur ce versant oriental converge vers le chemin du talweg qui existe toujours.

Figure 12 : Le site entre le VIII^e et le XII^e siècle.
Figure 12 : The site between the 7th and the 12th centuries

12. Les quelques indices de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne (fig. 14)

L'essentiel des structures attribuées à la fin du Moyen Âge est constitué de fossés. Ils s'organisent autour d'un chemin bordé par les fossés F.5029 et 5013/5005 et d'autres limites parcellaires de même orientation. Cet ensemble relevé dans la partie nord-ouest de la fouille est associé au chemin du talweg toujours actif. À ces limites, on peut sans doute ajouter le fossé F.6037 qui traverse d'est en ouest le secteur 6. Son tracé vers l'est s'infléchit au moment où deux limites F.2096 et 2095 viennent s'interrompre contre son côté sud. De ce système fossoyé de même orientation, on peut également rapprocher un chemin découvert lors de la fouille de 2007 (zone ouest, F.2019 et F.2005). Une partie des fossés établis en cette fin du Moyen Âge (F.6037) est par ailleurs mentionnée sur les planches du cadastre napoléonien.

En dehors de tous ces fossés, rares sont les éléments qui évoquent alors une quelconque activité domestique excepté peut-être un puits (F.1025) ouvert en partie dans le remplissage d'un fossé du haut Moyen Âge. Des fragments de tuiles de couverture médiévale montrent néanmoins la proximité de bâtiments. Ces indices sont concentrés dans des fossés situés non loin de l'actuelle ferme de La Haute-Forêt qui est le siège d'un prieuré de Marmoutiers-les-Tours attesté au ^{xiv}^e siècle (Goué, 1912 et Miéjac, 2012).

Les autres limites relevées sur le site appartiennent à la période moderne (fig. 14). Il s'agit souvent de fossés qui en reprennent d'autres établis à la fin du Moyen Âge. Ils s'organisent autour du chemin du talweg dont plusieurs États modernes ont été reconnus en coupe. D'autres zones viaires perdurent également mais parfois en changeant sensiblement d'orientation. Ces éléments de voiries et de parcellaire se retrouvent pour beaucoup sur les planches du cadastre napoléonien de 1833.

Quelques nouvelles limites apparaissent également comme le fossé F.1502 que l'on suit dans le secteur 4. Toujours dans ce secteur, le fossé F.1503 et une ligne de fosses de plantation d'arbres prolongée par le fossé F.1006 complètent ce rapide inventaire.

D'autres haies s'ajoutent encore à cet ensemble. Une zone de concentration de fossés (F.1125 et 1131) apparaît en limite nord-orientale du décapage non loin de la ferme actuelle de La Haute-Forêt. Cette implantation est venue remplacer au début du ^{xviii}^e siècle un manoir dont parlent les textes (Miéjac, *op. cit.*).

CINQUIÈME PARTIE

SYNTHÈSE DES DONNÉES ET MISES EN PERSPECTIVE

Les indices les plus anciens repérés dans l'emprise de cette ZAC remontent à l'âge du Bronze avec la découverte de quelques très rares structures issues d'une ou deux tranchées de diagnostic. L'âge du Fer est mieux représenté avec la mise en évidence d'une partie d'un enclos curviligne de La Tène ancienne qui a probablement abrité un habitat. Un four quadrangulaire remonte également à cette phase.

Un site antique est établi dans le courant du ⁱ^{er} siècle apr. J.-C. Il s'articule autour de deux enclos. Le premier à l'est, d'un peu plus d'un hectare, abrite visiblement une zone d'habitat dont les occupants produisent quelques surplus illustrés par quelques monnaies (Ouzoulias, Van Ossel, 2009, p. 117). Nous savons seulement que certains des bâtiments qui devaient y exister étaient couverts en tuiles. Ce secteur habité dispose par ailleurs d'un point d'eau et de plusieurs chemins d'accès.

Nous n'avons décapé de l'autre enclos que ses limites ouest, nord et est. Au sud, son fossé périphérique n'a été repéré qu'à ses extrémités.

Cette zone antique qui occupe 21 000 mètres carrés semble ainsi totalement circonscrite par des fossés. Quelques incinérations et un possible petit édifice constituent les seuls vestiges qui puissent être associés à ce vaste ensemble dont l'occupation cesse dans le courant du ⁱⁱⁱ^e siècle.

Les indices les plus anciens du haut Moyen Âge ont majoritairement été retrouvés dans l'emprise de ce site gallo-romain dont les principales orientations se maintiennent. Quelques-unes de ses limites paraissent même à nouveau actives durant les ^v^e/^{vi}^e siècles. Le mobilier issu de ces contextes est mal connu et il faut, pour tenter d'en cerner la datation, se rendre sur d'autres sites de la région nantaise où des pots à suspension identiques ont été retrouvés parfois associés à de l'Argonne et/ou de la DSP. Ces productions modelées découvertes à Carquefou et un peu partout aux alentours de Nantes semblent indiquer la présence d'officines de potiers à proximité, à la manière de ce qui a été mis en évidence pour la région de Cholet. Sur les sites de consommation environnants de cette partie du Maine-et-Loire, les productions des ateliers de La Fréteillère à Trémontines représentent souvent la totalité du corpus céramique (Le Boulaire, 2012).

Le site haut Moyen Âge de La Haute-Forêt s'organise de manière plus évidente à partir de la fin du ^{vi}^e et durant le siècle suivant. Un système de parcelles juxtaposées de forme et d'emprise relativement régulière est alors mis en place. Les principaux axes viaires déjà fixés à la phase précédente sont pérennisés. La hiérarchie dans le gabarit des fossés permet

Figure 14 : Le site de la fin du Moyen Âge au XIX^e siècle.

Figure 14: The site from the end of the middle ages to the 19th century

de distinguer la fonction des différents enclos. Aux fossés les plus imposants correspondent sans doute les zones d'habitat. Les autres limites, au gabarit plus modeste, semblent plutôt constituer des parcelles agricoles, des jardins protégés et des parcs à bestiaux.

Le site de La Haute-Forêt à Carquefou constitue un des rares exemples établi très tôt dans la période mérovingienne. En l'état des connaissances, il se situe au milieu de la hiérarchie de ces « fermes » des débuts du premier Moyen Âge entre les exemples où il existe un enclos d'habitat plus imposant entouré d'un vaste ensemble parcellaire comme au plateau de Mayenne à Avrillé (Guérin, 2011) ou de Vauvert (Valais, 2009) et des implantations beaucoup plus modestes, aux contours plus arrondis, souvent attribuées au VII^e siècle. Plusieurs exemplaires ont pu être fouillés dans la région de Cholet à La Petite-Vernière à Trémentines (Bonnin, 2012) ou à L'Écuyère à Cholet (Pétorin *et al.*, 2004). Il s'agit alors d'ensembles constitués de un, deux parfois trois petits enclos accolés où l'on distingue une enceinte à vocation domestique associée à quelques parcelles agricoles. Les fossés y sont généralement de faible gabarit. Quelques exemples bas-normands de ce type comme Éterville, Cormelles-le-Royal, Les Agneaux « Bellevue » ou Bretons comme Montours/Le Teilleul, Louvaquin, peuvent être également cités (Carpentier *et al.*, 2003; Carpentier, 2012; Catteddu, 2001).

Après le VII^e siècle et les débuts du VIII^e siècle, les indices d'occupation de La Haute-Forêt sont beaucoup moins nombreux jusqu'au début du second Moyen Âge. Autour du XIII^e siècle, de nouvelles limites parcellaires sont mises en place et deux zones d'habitat apparaissent. À la fin du Moyen Âge, l'occupation se rapproche encore de l'actuelle ferme au moment où d'autres limites parcellaires sont établies au sein d'un réseau viaire et parcellaire dont les principaux axes sont établis au moins depuis la période romaine.

Bibliographie

- ADRIAN Y.-M., 2006 – « Répertoires et approvisionnements sur le plateau de Saint-André-de-l'Eure durant le haut Moyen Âge : principaux caractères de la céramique mérovingienne et carolingienne au sud d'Évreux (Eure) », in HINCKER V. et HUSI P. (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe*, Actes du Colloque de Caen, p. 339-364.
- BAYARD D. et THOUVENOT S., 1993 – « Étude de la céramique du Haut Moyen Âge (V^e-X^e siècle), dans le département de l'Aisne : premier bilan », *Nord-Ouest Archéologie*, Actes du colloque d'Outreau, 10-12 avril 1993, Arras, CRADC, p. 291-340.
- BELLANGER P., 1992 – *Carquefou, Le Bois Saint Lys*, BSR 1991, Service régional de l'Archéologie, p. 14.
- BELLANGER P., 2007 – *Saint-Herblain, ZAC de la Pelousière, tranche 1, La Tesserie*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- BONNIN N., 2012 – « Trémentines, La Petite Vernière », in VALAIS A. (dir.), *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de La France (Deux-Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée)*, Rennes, PUR, t. 2, p. 281-284.
- BARBEAU S., 2008 – *Sainte-Luce-sur-Loire, La Coulée des Islettes nord*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO, 2008, 59 p.
- BLANQUAERT G. et DESFOSSES Y., 1994 – « Les établissements ruraux de l'âge du Fer sur le tracé de l'autoroute A.29 (Le Havre-Yvetot) », *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Études d'Histoire et d'Archéologie, vol. IV, Presses de l'École normales supérieure, p. 227-254.
- BOISSAVIT-CAMUS B., GALINIE H., LORANS E., PRIGENT D. et ZADORA-RIO E., 1996 – « Chrono-Typologie », *Archéologie du cimetière chrétien*, textes réunis par ZADORA-RIO E. et GALINIE H., supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, n° 11, p. 259.
- CARPENTIER V., GHESQUIERE E. et MARCIGNY C. (coll.), 2003 – GALLOIN E., HINCKER V., LEPAUMIER H. et RENAULT V., « Agneaux "Bellevue" (Manche, un établissement rural bas-normand du VII^e siècle) », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2003, p. 171-189.
- CARPENTIER V., 2012 – « Premières réflexions sur la place des enclos mérovingiens dans la plaine de Caen dans l'évolution des espaces ruraux de la Basse-Normandie sur le temps long », *Les Hommes aux champs 1*, Actes de la table ronde de Caen, Rennes, PUR, p. 181-193.
- CATTEDDU I. (dir.), 2001 – « Les habitats carolingiens de Montours et de la chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine) », Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, DAF, n° 89.
- COUPRY J., 1969 – « Basses-Pyrénées, Lescar, lieu-dit Lasdebezès », Informations archéologiques, Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, vol. 27-2, p. 372-380.
- DUBILLOT X. et VALAIS A., 2006 – « Les ateliers de potiers du haut Moyen Âge de La Fréteillère à Trémentines (Maine-et-Loire) », in HINCKER V. et HUSI P. (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe*, Actes du Colloque de Caen, p. 43-66.
- DUBILLOT X., 2012 – « La céramique modelée de Trémentines "La Fréteillère" », in VALAIS A. (dir.), *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France (Deux-Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée)*, Rennes, PUR, t. 2, p. 247-253.
- EARLY R., 1999. « La première occupation du château de Mayenne : conclusions provisoires et interprétation », *La Mayenne archéologie Histoire*, n° 22, p. 26-27.

- FERDIERE A., 1998 – *Les campagnes en Gaule romaine en Gaule rurale (52 av. J.-C.-468 apr. J.-C.)*, tome 1, Les hommes et l'environnement, Paris, Errance.
- GOUE J.-D., 1912 – *Carquefou, son histoire et ses seigneuries*, Nantes.
- GUERIN F., à paraître. « Le site du Plateau de Mayenne, un habitat rural des VII^e/IX^e siècles aux portes d'Angers (Maine-et-Loire) », *Les Hommes aux Champs* 2, Table ronde, Caen, 29-30 septembre 2011, *Revue archéologique de l'Ouest*.
- GUIGON P., 1994 – *Les sépultures du haut Moyen Âge en Bretagne*, Patrimoine archéologique de Bretagne, Institut culturel de Bretagne, Centre national d'archéologie d'Alet.
- LE BOULAIRE C., 2012 – « La céramique de type « La Fréteillère » sur les sites de consommation de l'autoroute A87 (Angers-Cholet) », in VALAIS A. (dir.), *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de La France (Deux-Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée)*, Rennes, PUR, t. 2, p. 255-267.
- MALRAIN F., MATTERNE V. et MENIEL P., 2002 – *Les Paysans gaulois (iii^e siècle-52 av. J.-C.)*, Paris, Errance-Inrap, p. 153.
- MIEJAC E., 2012 – « Quelques données issues des archives », in VALAIS A. (dir.), *Carquefou, La Haute-Forêt*, Rapport de fouilles, Cesson-Sévigné, Inrap GO, p. 36-39.
- DAVID F. et VALAIS A., 2003 – « Un habitat occupé du VII^e au XII^e siècle : Les Cinq-Chemins à Bauné (Maine-et-Loire) », *Archéologie médiévale*, t. XXXIII, Paris, CNRS, p. 63-90.
- FICHET DE CLAIREFONTAINE F. (dir.), 1996 – *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, DAF, 55.
- HERVE M.-L., 2009 – *Carquefou (44), ZAC de La Haute-Forêt – Tranche 2*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- HINCKER V., 2006. « Évolution des corpus céramiques en usage au haut Moyen Âge en Basse-Normandie à travers l'étude des rejets domestiques en contexte rural », in HINCKER V. et HUSI P. (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe*, Actes du Colloque de Caen, p. 131-158.
- LE GOFF E., 2003. « "Armorique" et "Bretagne" : réflexion sur l'assimilation de ces concepts pour la fin de l'âge du Fer », in MANDY B. et DE SAULCE A. (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'âge du fer*, *Archéologie Histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du XXIII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 10, p. 103-117.
- LE GOFF E., 2007 – *Carquefou « Zone d'activité de La Haute-Forêt »*, *Un terroir agraire antique et médiéval en périphérie de l'agglomération nantaise (I^{er}/XV^e siècle apr. J.-C.)*, Rapport de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- LE GUEVELLOU R., 2012 – « Le mobilier céramique protohistorique », in VALAIS A. et al., *Carquefou, ZAC de La Haute-Forêt tranche II*, Rapport de fouille, Cesson-Sévigné, Inrap GO, p. 127-141.
- LEFEVRE A. et MAHE N., 2004 – « La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux », *Céramique domestique et terres cuites architecturales au Moyen Âge*, Actes des journées d'études d'Amiens (2001-2002-2003), *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 105-150.
- MAGUER P., LUSSON D. et TRAUBADY M. (coll.), 2009 – « Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne », in *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, t. I, actes du XXXI^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, p. 428.
- MALLET J., 1987 – « Nantes (Loire-Atlantique), Saint Médard de Doulon », in BARRAL X. et ALTET I. (dir.), *Dans le paysage monumental autour de l'an Mil*, Paris, Picard, p. 606.
- MONTEIL M., MALIGORNE Y., AUBIN G., BEZOMBES P.-A., BOUVET J.-P., GUITTON D., LEVILAYER A., MORTREAU M., THEBAUD S. et SAGET Y., 2009 – « Le sanctuaire gallo-romain de Vieille-Cour à Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique) : bilan des connaissances », *Revue archéologique de l'Ouest*, 26, p. 153-188.
- MORERA I., 2010 – « La céramique médiévale », CHEVET P., *Un quartier d'Angers, de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge*, *Les fouilles du musée des beaux-arts (1999-2001)*, Rennes, PUR, p. 207-233.
- MORERA I., 2012 – « Premières synthèses sur les productions céramiques de sites de consommation en milieu rural en Pays de la Loire du V^e au XV^e siècle », in VALAIS A. (dir.), *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord Ouest de la France*, t. 1, Rennes, PUR, p. 177-224.
- NAULEAU J.-F., 2008 – *Nantes, ZAC Erdre Porterie*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- NAULEAU J.-F., 2009 – *Nantes, ZAC Erdre Porterie, tranche 2*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- NAULEAU J.-F., *Sainte-Luce-sur-Loire (44), ZAC de la Maison Neuve 2, phase 2*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO, 2010.
- OUZOULIAS P. et VAN OSSEL P., 2009 – « Petites et grandes exploitation agricoles : le cas de la Plaine de France », in *Les formes de l'habitat rural gallo-romain, terminologie et typologie à l'épreuve des réalités archéologiques*, Colloque AGER VIII, Aquitania, suppl. XVII, p. 117.
- PETORIN N., MERCIER-DOUCET F. et PEAN E., 2004 – *ZAC L'Écuyère à Cholet*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- PIRAULT L., 1997 – « La céramique tardive à la fin du Bas-Empire, à Nantes, Saint-Herblain et Rezé (Loire-Atlantique). État des connaissances », *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, p. 298-310.
- POISBLAUD B., 2007 – *Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (Loire-Atlantique), Liaison RD 177 – RD 65*, Rapport de diagnostic, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- PRIGENT D. et HUNOT J.-Y., 1998 – « Les édifices religieux antérieurs à l'an Mil en Anjou », *La construction en Anjou au Moyen*

- Âge, Actes de la table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996, Angers, Presses de l'université d'Angers, p. 33-54.
- PROVOST M., 1988 – *La Loire-Atlantique*, Carte archéologique de la Gaule, Paris, Académie des Inscriptions des Belles Lettres, p. 81.
- THEBAUD S., 2002 – « Étude de la céramique de l'Antiquité tardive », in PIRAULT L., *La Tanière, Rezé (Loire-Atlantique)*, Rapport de fouille programmée, SRA des Pays de la Loire, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- VACHER S., 1992 – *Carquefou, La Bréchetière*, BSR 1991, Service régional de l'Archéologie, p. 15.
- VALAIS A. (dir.), avec les collaborations de NAULEAU J.-F., SANZ PASCUAL F., TEXIER M. et THEBAUD S., 2008 – *Carquefou, La Haute-Forêt*, Rapport de fouilles, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- VALAIS A., 2009 – « Les enclos du haut Moyen Âge de Vauvert à Château-Gontier (Mayenne) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 26, p. 205-227.
- VALAIS A. et LAFOREST P., 2009/2008 – « Le site de Gaillon le Bas à Herblay (95) », in GENTILI F. et LEFEVRE A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France (programme collectif de recherche)*, Bilan 2004/2006, supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, n° 2, p. 199-208.
- VALAIS A., avec les collaborations de ARTHUIS R., BOEKLER P., LE GUEVELLOU R., MIEJAC E., NAULEAU J.-F., TEXIER M. et THEBAUD S., 2012 – *Carquefou, ZAC de La Haute-Forêt tranche II*, Rapport de fouilles, Cesson-Sévigné, Inrap GO.
- VEQUAUD B., 2010 – « La céramique du haut Moyen Âge en Poitou-Charentes : état des connaissances. VI^e-X^e siècle », in BOURGEOIS L. (dir.), *Wisigoths et Francs. Autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France*, Actes des XXVIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Vouillé-Poitiers, Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, t. XXII, p. 263-278.

Zusammenfassung: *Die eingehegten Siedlungen der Latènezeit, der gallo-römischen Epoche und des Frühmittelalters von „La Haute Forêt“ bei Carquefou (Loire-Atlantique, Pays de la Loire)* –Die Fundstelle von Carquefou „La Haute Forêt“ hat es gestattet, die Siedlungsgeschichte einer Kleinregion im Umfeld von Nantes (Loire-Atlantique, Pays de la Loire, Frankreich) beginnend mit einer Besiedlung in der Frühlatènezeit detailliert zu untersuchen. Eine umhegte Siedlung der Frühlatènezeit stellt die älteste Besiedlung dar. Später verweisen zwei sich überlagernde Grabenstrukturen von Einhegungen auf weitere Siedlungsaktivitäten. Diese Siedlungsspuren befanden sich zu beiden Seiten eines Taleinschnitts, in dem eine Wegeverbindung verlief. Diese Einhegungen können in einen Zeitraum vom ersten bis zum dritten nachchristlichen Jahrhundert datiert werden. Die auf häusliche Aktivitäten verweisenden Abfallschichten, die in einem der Gräben dieser Einhegungen angetroffen wurden, belegen eine nahegelegene Siedlung. Andere, dem Frühmittelalter zuzuweisende häusliche Abfälle, die mit handgemachter Keramik sowie mit Mahlsteinen vergesellschaftet waren, wurden in einem dieser römischen Gräben entdeckt. Diese Besiedlung, deren Bedeutung nur schwer einzuschätzen ist, kann vermutlich dem 5.-7. Jh. n. Chr. zugewiesen werden.

Eine besser belegte Besiedlung konnte weiter im Norden oberhalb des Tälchens sowie des dort verlaufenden, immer noch genutzten Weges nachgewiesen werden. Die Besiedlung, die in diesem Bereich sich bis ins 7. Jh. n. Chr. fortsetzte und dann ihren Höhepunkt fand, wird durch drei Grabeneinhegungen charakterisiert, die einen rechteckigen Innenraum von rund 3700 m² umschlossen. Die Gräben, die die bemerkenswertesten Hinterlassenschaften dieser Siedlung darstellen, haben ein reiches keramisches Fundmaterial geliefert, das dem Ende des 6. und dem 7. Jh. n. Chr. zuzuweisen ist. Eine der Einhegungen zeichnete sich durch ein Eingangstor aus, durch das ein Weg verlief. Drei oder vier andere Einhegungen mit jeweils deutlich kleinerem Grabensystem lagen in Verlängerung dieser Fundstelle nach Süden. Diese Parzellen waren möglicherweise für Ackerbau und Viehzucht reserviert. Außerhalb des Grabens dieser eingehegten Siedlung, die zu karolingischer Zeit erweitert wurde, konnte eine Ofenanlage des 8.-9. Jh. n. Chr. im südlichen Teil der Grabungsfläche freigelegt werden. Die Besiedlung dieser Zone scheint anschließend erst wieder im Laufe des 13. Jh. n. Chr. weitergeführt zu werden als zwei neue, von Gräben umschlossene Siedlungen entstehen. Einer dieser Siedlungskerne, der bis ins 15. Jh. n. Chr. bestand, konnte nicht weit vom heutigen Gehöft von „La Haute Forêt“ entfernt festgestellt werden, einer Stelle, an der die Existenz eines Priorats während des 14. Jh. n. Chr. nachgewiesen ist. Am Ende des Mittelalters bzw. zu Beginn der Frühen Neuzeit nähern sich die wenigen Siedlungsspuren erneut dieser Gehöftanlage; ferner erscheinen neue Flurstücksgrenzen. Zahlreiche dieser Parzellengrenzen lassen sich noch auf dem Katasterplan des 19. Jahrhunderts nachverfolgen. Im Untersuchungsgebiet blieb das genutzte Wegesystem relativ dicht, insbesondere im Umfeld der in dem Tälchen verlaufenden Wegeverbindung. Diese entstand zu gallo-römischer Zeit und wurde erst im Verlauf des 19. Jahrhunderts aufgegeben.

Schlüsselwörter: *Einhegung, Frühlatènezeit, gallo-römische Epoche, Eingangsbereich des späten 6. und 7. Jh. n. Chr., Wege, Ofenanlagen der Früh- oder der Mittelaltènezeit sowie des Frühmittelalters, Keramik, Risus, Münzen, Metallobjekte, Mahlsteine, Brandbestattungen.*